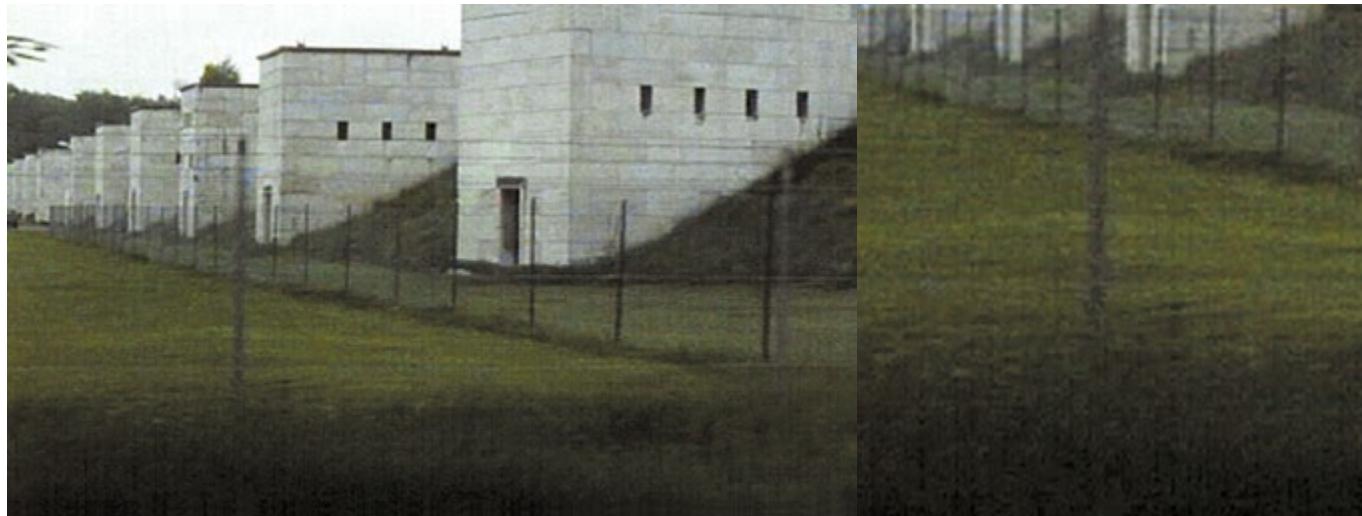


Autres Videos /

Nuremberg 87

16-mm film, 1987 / 9 min
/ Voice: Angela Winkler / Festival d'Avignon

Film 16 mm, 1987 / 9 min
/ Voix : Angela Winkler / Festival d'Avignon.



Created for the Avignon Festival in 1987 as a prologue to Figuren, a "Spectacle to Make Life Presentable", Nuremberg 87 deals with the question of extermination (which was not without provoking some problems with the organisers of the festival). Gérard Haller and myself wanted the images of the Nuremberg stadium to unfold against the background of the voice of Angela Winckler, a German actress. In her house overlooking the volcanoes of the Massif Central she had greeted us coldly, wishing to know what right we had to ask her, a German woman, to bear the responsibility for the deaths of six million people. She added that it was inconceivable for her to rely on her situation as an actress to say all this because of the obscenity it would involve, and that she could not say it as a mayor would have done in front of a war memorial. We told her that we wanted her to discover these first names during the recording. First names only, not last names, so as to have everybody caught in the net of memory. The first names had been drawn from the lists of the victims... We did not wish to escape untouched from it all.

We only made one take. Angela pronounced each name with an infinite slowness, as if the person in question would have appeared in front of her very eyes, moving from surprise to joy, from joy to tears, from tears to astonishment. Never again in my life have I experienced such a moment of reverence. It is this work that taught me about the Nazis' hatred for the female side in men's bodies. The challenge of the word and the invincible singularity of the human body, both of which haunt the Living Pictures, have sprung from here.

Créé au Festival d'Avignon en 1987, Nuremberg 87 fut le prologue de Figuren, « Spectacle pour rendre la vie présentable », ayant pour préoccupation la question de l'extermination (ce qui ne fut pas sans poser quelques problèmes avec la direction du festival).

Gérard Haller et moi-même voulions mettre sur ces images du stade de Nuremberg la voix de l'actrice allemande Angela Winkler. Dans sa maison face au volcans du Massif Central, elle nous avait accueillis d'abord froidement en nous demandant de quel droit nous lui demandions de porter, à elle seule, femme allemande, six millions de morts. Elle avait ajouté qu'elle ne pouvait pas se servir de son métier d'actrice pour dire cela, car ce serait obscène, et qu'elle ne pouvait le dire comme un maire devant un monument aux morts. Nous lui avions répondu que nous voulions qu'elle ne découvre ces prénoms qu'au moment de l'enregistrement. Des prénoms et non pas des noms, pour que chacun puisse être entraîné dans les mailles de la mémoire. Des prénoms établis à partir de la liste des morts... Nous ne voulions pas en sortir indemnes.

Nous n'avons fait qu'une seule prise. Angela a prononcé chaque prénom avec une lenteur infinie, comme si la personne était apparue devant elle, passant de l'étonnement à la joie, de la joie aux larmes, des larmes à la stupeur. Jamais de ma vie je n'ai revécu un tel moment de recueillement. C'est à travers ce travail que j'ai aussi appris la haine des nazis pour le féminin dans le corps des hommes. L'enjeu du dire et la singularité irréductible des corps, qui hantent les Living Pictures, sont nés de tout cela.